

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : La Consultation sur Scribe.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres : Tableau de la troupe du Grand-Théâtre.....	X...
Lettre parisienne : Titres et Parchemins.....	Marcel FRANCE.
Peines d'amour perdues : L'Oiseau blessé (poésie).....	Henri SECOND.
Notes d'actualité : A propos d'un Congrès.....	Eugène DREVETON.
Le Mendiant (sonnet).....	Jules TAIRIG.
Les Gaietés de la Semaine....	Georges ROCHER.

CAUSERIE

La Consultation sur Scribe

Un journal parisien — pour atténuer, sans doute, les ardeurs de l'été que nous venons de traverser — s'est avisé, naïvement, de poser aux auteurs dramatiques cette question, de par sa nature même, excessivement réfrigérante :

— Que pensez-vous de feu Scribe ?

Scribe est mort depuis plus de quarante ans et déjà bien oublié, sans qu'il ait été besoin de lui appliquer le vers fameux de Casimir Delavigne :

Il est des mots qu'il faut qu'on tue !

Remarquez que le journal en question s'adressait à des gens du métier, libres de répondre avec une impartialité d'autant plus grande que la concurrence de Scribe n'est plus à redouter : on le joue si rarement !

Adressée à de simples lecteurs appartenant à la génération actuelle, la demande n'eût pas laissé que d'être assez embarrassante :

— Qui se souvient de Scribe ? — se seraient écriés en chœur les jeunes hommes — parlez-nous d'Alexandre Bisson, d'Albin Valabrègue, d'Alfred Capus ; remontez, au besoin, jusqu'à Labiche et à Siraudin, à la bonne heure, mais Scribe qu'a-t-il fait ? Où opérait-il ?

Autant aurait valu demander à ces ignorants du passé, ce qu'ils pensaient de Charles-le-Chauve ou de Clodion-le-Chevelu.

D'une façon générale la consultation a été mauvaise pour feu Scribe : les morts vont vite et ils ont tout à perdre à ces évocations d'où leur ombre sort considérablement amoindrie.

Nos modernes auteurs dramatiques ne se sont pas montrés tendres à l'égard de celui qui fut — pour beaucoup d'entre eux — un maître de composition unique et excellent.

Les uns n'ont fait aucune difficulté de le traiter de « vieille baderne » ou de quelque chose approchant.

C'est encore une manière comme une autre de se tirer d'une « colle ».

Les autres — ceux qui ont pris parti pour lui — après avoir rendu justice à l'habileté avec laquelle il faisait mouvoir des gens qui ne vivaient pas, n'ont pas hésité à dire qu'il fût un médiocre écrivain.

Tout son lot se borna donc à être simplement un « homme de théâtre » ainsi que l'ont dédaigneusement qualifié plusieurs de ses juges.

Homme de théâtre ! Cela est bientôt dit. N'est-ce donc rien que d'intéresser et d'amuser — trente années durant — ses contemporains ? Que d'occuper pendant une période de temps aussi longue, des scènes comme celles du Gymnase et du Théâtre-Français ?

Les types créés par Scribe manquaient

de vérité, je n'en disconviens pas. Les intéressantes veuves, les colonels de vingt-cinq ans, les pères, les oncles, les tuteurs mis par lui à la scène, n'ont jamais existé dans la vie réelle, je le concède encore, mais que penser alors de l'intelligence des gens qui — pendant tant d'années — prirent plaisir à voir agir ces personnages de convention ?

C'est un véritable procès de tendance que nos intellectuels d'aujourd'hui semblent faire à ceux qui les ont précédés.

Les années de début de Scribe furent plutôt pénibles. Il avait dix-neuf ans, quand il fit représenter — en 1810 — sur la scène des Variétés une comédie *Le Prétendu sans le savoir*, qui tomba sous les sifflets.

A la fin de la représentation. l'acteur Potier — qui jouait un rôle dans la pièce — n'osa pas même nommer l'auteur.

« — Messieurs — dit-il au milieu des éclats de rire et des applaudissements ironiques — la pièce que nous venons d'avoir l'honneur de représenter est d'un très jeune littérateur, c'est son coup d'essai. Il reçoit avec reconnaissance les applaudissements que vous voulez bien lui donner comme gage d'encouragement et vous prie de lui permettre de garder l'anonyme ».

Le Prétendu sans le savoir avait pour sous-titre — les sous-titres étaient alors en faveur — *l'Occasion fait le larron*.

L'occasion n'avait pas été favorable au jeune auteur : il ne se rebuta pas.

Une douzaine d'autres échecs — non moins bruyants — ne le rebutèrent pas davantage.

La notoriété commença à lui sourire pendant les dernières années de la Restauration : ce ne fût qu'après 1830, qu'il connût véritablement le succès et la fortune.

Le bagage dramatique de Scribe ne comprend pas moins de 350 pièces : comédies, livrets d'opéras, d'opéras-comiques et de ballets.

Ses livrets d'opéras s'appliquaient — en grande partie — à ce qu'on appelle aujourd'hui le vieux répertoire qui est du reste, en train de se rajeunir et de prendre sa revanche du répertoire wagnérien.

C'est surtout en fait de théâtre qu'on peut dire : tout passe, tout casse, tout lasse !

Je me contenterai d'indiquer ici quelques-uns de ses livrets : *La Muette de Portici* (1828) ; *Robert-le-Diable* (1831) ; *La Juive* (1835) ; *Les Huguenots* (1836) ; *La Favorite* (1840) ; *Le Prophète* (1849) ; *L'Etoile du Nord* (1854) ; *Les Vêpres Siciliennes* (1855).

Il était en train de remanier le livret de *l'Africaine* avec Meyerbeer, lorsque la mort le surprit en 1861.

La liste de ses livrets d'opéras-comiques est non moins copieuse avec le *Maçon* (1825) ; *La Dame Blanche* (1825) ; *Le Comte Ory* (1828) ; *Fra-Diavolo* (1830) ; *Le Philtre* (1831) ; *Le Domino noir* (1837) ; *Les Diamants de la Couronne* (1841) ; *La Part du Diable* (1843) ; *Haydée* (1847) ; *La Fée aux Roses* (1849) ; *La Chanteuse voilée* (1850).

Pierre BATAILLE.

(A suivre).

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

L'ouverture de l'Opéra municipal de Marseille est définitivement fixée au mardi 11 octobre. C'est par *Guillaume Tell*, que M. Valcourt a décidé d'inaugurer la saison.

Dans la distribution de l'œuvre de Rossini, nous relevons les noms de MM. Escalaïs, Rouard et Rothier, bien connus à Lyon.

La deuxième représentation sera réservée aux débuts de la troupe d'opéra-comique qui auront lieu dans *Sapho*, avec Mme Bréjean-Silver et M. Delmas.

..

Le ténor Victor Audisio, est nommé géral-directeur du Grand-Théâtre de Dijon.

..

Voici, telles qu'elles ont été définitivement réglées, les conditions du concours institué par M. Gaillard, directeur de l'Opéra.

Un concours est ouvert dès maintenant, entre tous les musiciens français n'ayant jamais eu encore une œuvre représentée à l'Opéra. Il sera clos le 31 décembre prochain, à minuit.

Les concurrents présenteront une pièce symphonique inédite, pour orchestre, dont la durée d'exécution n'excèdera pas quinze minutes.

L'auteur classé le premier recevra une somme de 1.500 francs.

Son œuvre — les droits d'auteur lui demeurant réservés — sera la propriété de l'Opéra qui l'exécutera au cours d'une représentation ordinaire, entre un opéra et un ballet.

L'auteur aura à sa disposition, pour cette exécution, l'orchestre complet et, au besoin, l'orgue et la fanfare de scène.

L'auteur classé le second, recevra une somme de 500 francs, mais son œuvre ne sera pas exécutée à l'Opéra.

Le concours est strictement anonyme.

Les partitions seront déposées à l'administration de l'Opéra, dans une enveloppe fermée qui contiendra, en outre, une liste de cinq jurés désignés par le candidat. Le jury sera complété par l'adjonction de quatre membres, savoir : le directeur et les trois chefs d'orchestre de l'Opéra.

Une devise inscrite sur la partie extérieure de cette enveloppe sera reproduite sur une autre enveloppe fermée et à l'intérieur de laquelle se trouveront inscrits le nom et l'adresse de l'auteur.

..

Les figurants de théâtre qui, pour faire comme tout le monde, viennent de se syndiquer, ont tenu à la Bourse du Travail de Paris une réunion dans laquelle ils ont décidé de demander aux directeurs de théâtres : 1° Suppression des intermédiaires chefs de figuration entre eux et les directeurs ; 2° Paiement des répétitions au même tarif que les représentations ; 3° Minimum de salaire de 1 franc pour les hommes et 2 francs pour les femmes.

..

On nous annonce la naissance d'une nouvelle ligue : la Ligue des Jeunes Auteurs dramatiques.

Elle vit le jour dimanche, à Nancy, et M. Alfred Capus la tint sur les fonts baptismaux au cours du Congrès dramatique qu'il présidait.

La Ligue comprendra tous les Français qui écrivent des pièces et ne réussissent pas à les faire jouer. C'est dire qu'elle aura quelques millions de membres. Elle a choisi pour président un pharmacien, M. Sylvercruys, et son premier article est ainsi conçu :

« Les jeunes auteurs de province doivent renoncer à envoyer leurs manuscrits aux grands théâtres de Paris ».

Cet article a, dit-on, été voté à l'instigation de M. Capus.

Les concierges des théâtres de Paris, submergés sous l'affluence des manuscrits venus de la province, lui en seront reconnaissants.

..

Est-ce que notre engouement pour le théâtre antique serait contagieux ?

La ville de Vérone (Italie) vient de consacrer, en effet, une somme importante à la remise en état du théâtre antique qu'elle possède.

On y jouera des drames plus ou moins musicaux.

..

On l'a dit et redit : la vie dans les bagnes de l'île Nou et de la Guyane est loin d'être monotone. Ce que l'on a moins ra-

conté, c'est que Nouméa possède un orchestre qui passe pour le meilleur de toute l'Océanie. Les musiciens sont au nombre de 120, tous déportés. Un ancien artiste de l'Opéra, condamné pour meurtre aux travaux forcés à perpétuité, dirige l'orchestre, qui ne joue principalement que de la grande musique.

Assez curieux, n'est-ce pas, les assassins exécutés de hautes œuvres !...

**

L'inauguration de la statue de Talma redonne de l'actualité à cette note que nous relevons dans les *Souvenirs historiques* de M. Charles Maurice, ancien journaliste.

« On jouait, ce soir-là, *l'Œdipe*, de Voltaire. Pour se vieillir ou pour donner plus de caractère à sa physionomie, Desmousseaux, chargé du rôle d'Icare, avait employé jusqu'à l'excès le charbon qui figure les rides du visage. Talma, qui ne l'avait pas vu avant d'entrer sur le théâtre, en fut frappé lorsqu'il le regarda pour lui adresser la parole. Alors s'établit ce dialogue, coupé d'une façon si plaisante :

ŒDIPE, à Icare.

Est-ce vous que je vois?...

Ah! mon Dieu! que vous êtes noir!...

ICARE, bas.

Moi, Monsieur?

ŒDIPE, haut.

Vous de mes premiers ans sage depositaire...

Pouvez-vous vous barbouiller comme ça?

ICARE, bas.

Mais, c'est comme à l'ordinaire, Monsieur Talma.

ŒDIPE, haut.

Vous digne favori de Polybe, mon père...

Vous êtes affreux, mon cher ami.

ICARE, bas.

Je ne peux pas faire autrement.

ŒDIPE, haut.

Quel sujet important vous conduit parmi nous?

Allez donc ôter ces rides-là?

ICARE, bas.

Je monterai tout à l'heure à ma loge?

Et Talma, rassuré par cette promesse, poursuivit sa scène sans plus regarder le confident, dont l'aspect aurait pu l'entraîner à de nouvelles remarques.



NOS THÉÂTRES

Grand-Théâtre Municipal

(Saison 1904-1905)

TABLEAU DE LA TROUPE

ADMINISTRATION

M. L. BROUSSAN, Directeur Artistique

MM. V. Lorant, régisseur général, metteur en scène ; Soyer de Tondeur, maître de ballet ; Carpreau, régisseur de la scène ; Metté, chef machiniste ; Miraud costumier ; Ponsonnet, tapissier décorateur.

MM. Ph. Flon, premier chef d'orchestre ; Archainbaut, deuxième chef d'orchestre, premier au besoin ; Couard, deuxième chef d'orchestre répéteur ; Mme Forestier, pianiste accompagnateur ; répéteur ; MM. Giniès, pianiste accompagnateur ; Bosc, costumier ; Kervella, artificier.

ARTISTES DU CHANT

MM.
Verdier, premier ténor.
Abonil, fort ténor, demi-caractère et traduction.
Soubeyran, premier ténor d'opéra et traduction.
Servais, deuxième ténor des premiers.
Echène, troisième ténor.
Dangès, premier baryton d'opéra et traductions.
Roselli, premier baryton d'opéra et traductions.
Roosen, baryton double.
Valette, baryton double.
Galnier, première basse d'opéra.
Lequien, première basse d'opéra-comique, de traductions et d'opéra au besoin.
Manent, première basse en tous genres.
Van Laer, deuxième basse.
Dubois, ténor.
Vielvoque, troisième basse.
Mmes
Charles Mazarin, soprano dramatique.

Janssen, soprano dramatique, en représentation pour la saison.
Claessen, première chanteuse falcon.
Pierrick, falcon double.
Milcamps, première chanteuse légère en tous genres.
Montovina, première chanteuse légère en tous genres.
Georgiadès, contralto.
De Very, première dugazon.
Joet, mère dugazon.
Gavelle, deuxième dugazon des premières.
Lenté-Maitre, des deuxièmes dugazon.
Strelesky, des deuxièmes dugazon.
Deschamps, des deuxièmes dugazon.
Fargueil, des deuxièmes dugazon.

ARTISTES DU BALLET

Mlles
Cerny, première danseuse noble.
Canetta, première danseuse demi-caractère.
Saint-Cygne, danseuse travesti.
Colombo, seconde danseuse.
Arado, seconde danseuse.
Aubert, seconde danseuse.
Huit coryphées. — Seize dames du ballet.
MM. S. de Tondeur, premier danseur.
Perriche, régisseur du ballet.
Dumont, danseur comique.
Huit messieurs du ballet.

ARTISTES DE L'ORCHESTRE

MM. Gillardini, premier violon solo ; Jouet, violon solo ; Vannel, alto ; Pio Bedetti, violoncelle ; Ugo Bedetti, violoncelle ; Gayraud, contrebasse ; Bottero, contrebasse ; Leduc, flûte ; Bridet, hautbois ; Lapras, clarinette solo ; X..., clarinette basse ; Terraire, premier basson ; J. Gerin, cor solo ; Mardon, cor solo ; Mme Bovy-Forest, harpiste, Bourgès, trombone solo ; Jenfer, tuba solo ; Flon, timballier.

Orchestre de 70 musiciens. — 60 choristes.

RÉPERTOIRE

Ouvrages n'ayant jamais été représentés à Lyon :

Armide (Gluck), *Le Jongleur de Notre-Dame* (Massenet), *L'Étranger* (d'Indy) *Namouna*, ballet (Lalo), *Gretna-Green*, ballet (Guiraud).

Créations à Lyon :

Armor (Sylvio Lazzari), *Les Girondins* (Le Borne).

Reprises probables :

Les Huguenots, *L'Africaine*, *Hamlet*, *Rigoletto*, *Le Trouvère*, *La Juive*, *Guillaume Tell*, *Faust*, *Sigurd*, *Aïda*, *Carmen*, *Orphée*, *Le Roi d'Ys*, *Tannhäuser*, *Siegfried*, *Lohengrin*, *Salammbô*, *Thaïs*, *Louise*, etc.

L'ouverture aura lieu le 18 octobre avec *Les Huguenots*.

Prix des Places :

Avant-scène de rez-de-chaussée (6 places), bureau 48 fr., location 51 fr. ; Baignoires (4 places), bureau 28 fr., location 30 fr. ; premières loges (4 places), bureau 26 fr., location 28 fr. ; avant-scène de secondes (6 places), bureau 20 fr., location 22 fr. ; fauteuil d'orchestre, bureau 7 fr., location 7.50 ; fauteuil de balcon, bureau 5 fr., location 5 fr. 50 ; avant-scène, 3^e galerie (4 places), bureau 12 fr., location 14 fr. ; premières, bureau 4 fr., location 4 fr. 50 ; secondes, bureau 2 fr., location 2 fr. 50 ; parterre, bureau 2 fr., location 2 fr. 25 ; troisièmes, bureau 1 fr., location 1 fr. 10 ; quatrièmes, 0 fr. 60.

Des carnets de 25 tickets donnant droit à un fauteuil d'orchestre sont mis en vente au prix de 5 fr. le ticket, soit 125 fr. le carnet. En outre, il peut être consenti des abonnements au mois ou à l'année, comprenant une réduction de 50 % sur les prix ordinaires. Ces abonnements peuvent s'appliquer aux loges baignoires, fauteuils et premières.

S'adresser à l'Hôtel de ville (1^{er} bureau).

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après la *Baillonnée*, le drame émouvant de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget, qui a servi de début à la troupe de drame, la direction des Célestins nous a fait assister, cette se-

maine, à une reprise du *Coup de fouet* pour les débuts de la troupe de vaudeville.

Dans la distribution du désopilant vaudeville de MM. Hennequin et Georges Duval, nous avons retrouvé avec un réel plaisir l'excellent comique M. Coradin qui avait déjà créé à Lyon, il y a trois ans, ce même rôle de Barizart où sa verve entraînant se donne libre carrière.

Entraînés par son exemple, ses collaborateurs MM. Cousin, Villard, Le Temple, Abeyl ont fait preuve du plus bel entrain.

A côté de Mme Clarence qui fait une Mme Leclapier fort amusante, il faut mettre, hors de pair, Mlle Peugeot dont le jeu naturel et l'expérience scénique sont au-dessus de tout éloge.

Très prochainement, *Oiseaux de passage*, de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Le succès des *Cinq sous de Lava-rède* continue de s'affirmer de plus en plus et chaque soir la foule est grande au Nouveau-Théâtre.

La pièce de M. Paul d'Yvoi est le roman d'aventure le plus curieux, le plus intéressant de notre époque il est présenté, d'ailleurs, avec une superbe mise en scène et l'interprétation en est irréprochable.

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République, LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layette, Lingerie haute nouveauté



Lettre Parisienne

TITRES ET PARCHEMINS

M. le ministre de la justice, à la suite d'un scandale judiciaire, vient de rééditer la circulaire aux procureurs généraux pour attirer une fois de plus leur attention sur l'établissement des actes de l'état-civil et sur l'application de la loi de 1858 qui édicte une amende de 500 à 10.000 francs contre quiconque aura publiquement usurpé un titre de noblesse, changé, altéré ou modifié son nom.

Cette circulaire dont le texte reste immuable à la direction du Sceau, elle reparaît à peu près périodiquement comme, à la Chambre la proposition ten-

dant à la suppression des titres de noblesse et a à peu près autant d'effet.

De tout temps, la vanité humaine a aimé à porter des titres ; c'est une faiblesse qui n'est pas inhérente aux seuls états monarchiques ; elle se signale avec intensité non seulement dans la République française où elle s'explique d'ailleurs par l'atavisme qui a relié toutes les générations de parvenus au types bourgeois de Molière, mais encore dans des Républiques de génération spontanée comme celles des Etats-Unis où le sac est en flirt réglé avec le parchemin.

On s'abuse assez couramment dans le monde sur l'indication nominale de la noblesse. Le *de* de particule n'a pas forcément le sens nobiliaire ; ce n'est en réalité qu'une préposition qui n'ennoblit que suivant la manière dont elle est entrée dans la constitution d'un nom de famille.

Elle est noble lorsqu'elle rappelle la propriété d'une terre jouissant elle-même du privilège de noblesse. A partir du X^e siècle la terre devient notamment chez les familles nobles, la « grande nomenclatrice ». Le *de* devient alors un génitif qui marque la possession ; ainsi Simon *de* Montfort, Enguerrand *de* Coucy et il suppose vraiment l'éclipse d'un titre seigneurial. Le *de* se traduit en ce cas dans les actes publics par un génitif latin : *Montis fortis Dominus*.

Au contraire le *de* est dénué de toute valeur nobiliaire lorsqu'au lieu d'exprimer la possession, il n'explique plus que la provenance. Foule de « gens de peu » ont pris des noms en raison, non pas d'une terre qui leur appartenait, mais de la glèbe, sur laquelle ils travaillaient.

L'idée exprimée par la particule n'est plus alors une idée de suzeraineté, mais de vasselage. Ainsi, Jean de Meung, l'auteur du *Roman de la Rose*, fils de maintmortables de Meung et tant d'autres. Notre langue incapable, vu sa pauvreté de différencier ces deux rapports, les a confondus dans le même mot, et de cette confusion il est résulté des erreurs innombrables sur lesquelles sont venus se greffer les abus du genre de celui que Chrysale reproche à Arnolphe. De nombreuses familles, aujourd'hui acceptées comme nobles, ont tiré leur nom d'un objet quelconque ayant appartenu à un ancêtre, propriétaire assurément, mais point gentilhomme. De là les du Bois, les du Val, les du Buisson, les de l'Epée et les... de la Souche.

On peut établir en principe que la vraie noblesse reposant sur des titres authentiques est extrêmement rare, surtout celle de l'ancien régime ; la noblesse d'Empire ne subsiste elle-même, en bien des cas que par substitution ou

par relèvement de titres par des collatéraux.

Des hommes de beaucoup d'esprit n'ont pas échappé à cet manie vaniteuse de l'anoblissement : M. de Voltaire lui-même, n'était en réalité, qu'un petit bourgeois du nom d'Arouet ; de Marivaux s'appelait Carlaix sur les registres de baptême de sa paroisse, de Fontenelle Bernard Le Bovier, de Rivarol Rivaroli, d'Alembert, était un enfant trouvé baptisé Jean Le Rond et de Beaumarchais était le simple fils de l'horloger Caron.

Sous la Terreur, le *de* avait disparu comme par enchantement. Certains pourtant savaient s'en départir avec une spirituelle noblesse qui sauva la tête d'au moins un. Un noble authentique pas sait devant le tribunal révolutionnaire : — « Approche, citoyen de Martinville ! » lui dit le président. — « Citoyen, président, je m'appelle Martinville et tu oublies que tu es ici pour me raccourcir et non pour m'allonger ! » répliqua le comparant. — « Eh ! bien tu ne seras ni raccourci, ni allongé. Qu'on l'élargisse ! » s'écria le président désarmé, à la stupéfaction des gendarmes qui recevaient rarement ordre pareil du ministre tribunal.

L'orage révolutionnaire passé, la manie de la particule fit plus que jamais rage et elle en est à peu près arrivée à cette frénésie que toute les circulaires du monde seront désormais incapables à réfréner. Il n'y a que le ridicule qui finirait par en avoir raison si les sots ne restaient pas longtemps encore en si grande majorité.

Louis XVIII, qui spéculait volontiers sur la vanité humaine, par intérêt politique et aussi par jeu, fit plus de mille anoblissements. Un journaliste, qui avait rendu de réels services à la Restauration et qui n'était alors connu que sous le nom de M. Genou, sollicita l'octroi de la particule. — « M. Genou, lui dit le roi, c'est avec plaisir que je vous autoriserais à ajouter *de* à votre nom, mais avouez que M. *de* Genou n'a pas très belle tournure. Au lieu d'une particule, prenez-en deux, vous les avez bien méritées. Au revoir M. *de* Genou. Fort satisfait, le rédacteur de la *Gazette de France* ne surprit pas le sourire ironique de son souverain dont il baisait respectueusement la main.

MARCEL-FRANCE

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 8, rue St-Côme (au presbytère)



Peines d'Amour perdues

L'OISEAU BLESSÉ

A Madame X***

Avez-vous quelquefois trouvé sur votre route
Un frêle oiseau blessé par le plomb du chasseur ?...
Vous êtes bonne, vous, et vous avez sans doute
Mis, pour le ranimer, l'oiseau sur votre cœur.

Vous avez essayé le sang tachant son aile,
Vous avez soutenu son cou déjà penché ;
Mais, inutilement, car la plaie est mortelle :
La mort ne lâche point celui qu'elle a touché.

Le pauvre être innocent d'où s'échappe la vie
Se débat et vous mord en se sentant mourir,
Et, dans les vains efforts de sa triste agonie,
Il déchire la main qui veut le secourir.

— Eh ! bien, c'est un oiseau mourant, l'âme blessée,
Que vous avez, un jour, prise dans votre main :
Une âme où le plomb vil a frappé la pensée,
Et que plus d'un passant foula sur le chemin.

Cette âme, voyez-vous, jadis avait peut-être
Des ailes qui pouvaient l'emporter jusqu'aux cieux,
Et c'était pour aimer que Dieu l'avait fait naître...
Mais il aurait fallu les regards de vos yeux

Pour dissiper cette ombre et pour y faire éclore
Les fleurs qui, pour s'ouvrir, n'attendaient qu'un baiser,
Et faire rayonner, dans une douce aurore,
Cet amour qui jamais ne sut où se poser.

Car il faut le soleil pour entr'ouvrir la rose.
Et pour faire chanter les oiseaux dans leur nid...
Maintenant, c'est trop tard, cette âme étant éclosée
Un sombre jour d'hiver, un jour déjà fini.

En vain, vous lui parlez d'avenir, d'espérance.
Vos larmes, vos baisers, vos soins sont superflus :
Elle ne peut plus rien donner que la souffrance,
Car cette âme agonise et ne vous entend plus !

— Et si l'oiseau mourant a fait quelque blessure
A votre main si douce et qui le réchauffait,
Ne le maudissez pas, plaignez-le : je vous jure
Qu'il souffrait plus que vous du mal qu'il vous a fait !

Henri SECOND.



NOTES D'ACTUALITÉ

A Propos d'un Congrès

Le mois de septembre est le mois des congrès. Par sa température modérée cette époque de l'année est particulièrement propice aux voyages. Or, chacun prenant son plaisir comme il l'entend, on conçoit que des gens, peu sensibles aux attrait bruyants des plages à la mode ou des villes d'eau, s'en aillent, suivant leurs préférences vers les grands centres où se tiennent les assises des congrès.

Il est de mode de railler les congrès et d'assurer, avec quelques plaianteries à l'appui, qu'il n'est jamais rien sorti de ces assemblées qui reviennent à époques fixes. Cette appréciation, comme beaucoup de jugements, n'a qu'une apparence de vérité, car il faut bien reconnaître cependant que ces rapprochements d'hommes qui partagent les mêmes idées ou qui poursuivent les mêmes études, par les échanges de vues auxquels ils donnent

lieu, ne sont pas tout à fait sans profit pour ceux qui répondent avec empressement à l'appel des organisateurs et même pour ceux, infiniment plus nombreux, qui suivent par la voie de la presse les travaux de chaque congrès.

Cette année — ceci sans raillerie — chacun a eu le congrès de ses goûts. Les congrès en effet ont été plus nombreux encore qu'à l'ordinaire. Pour ne citer que les principaux, congrès de la presse à Vienne, congrès de la libre-pensée à Rome, congrès socialiste à Brême, voilà déjà de quoi intéresser une fraction notable de nos contemporains.

Le congrès de la presse s'est écoulé au milieu du plus grand calme, il n'a pas obtenu le retentissement qui semblait lui être réservé à une époque où tout le monde célèbre l'influence grandissante de la presse. Cela au surplus n'a rien d'étonnant, car les questions qui ont été agitées à Vienne ne sont pas de celles qui enflamment et surexcitent les esprits. Seuls les professionnels, les « gens de la patrie » pouvaient se passionner à ces débats touchant les journaux et ceux qui vivent de leur plumé. Et comme le nombre de ceux-ci n'est qu'une infime minorité, il va de soi que le congrès de Vienne était voué d'avance à une sorte d'effacement.

Nous ne passerons donc pas en revue quelques-unes des questions qui ont fait l'objet des délibérations, bien que ces questions ne soient pas dépourvues pour le public lui-même de tout intérêt puisqu'elles tendaient à obtenir pour la presse de nouvelles facilités, afin de pouvoir remplir comme elle le désire sa tâche quotidienne. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Ce que nous voulons simplement retenir du congrès de Vienne, comme un signe des temps actuels, c'est l'infériorité numérique des délégués des pays d'origine latine. On objectera qu'il était très naturel qu'un congrès tenu à Vienne réunît un plus grand nombre de délégués allemands. Evidemment oui, mais à la condition, toutefois, que la disproportion ne fût pas trop considérable. C'était le cas malheureusement.

La presse des pays latins n'étant représentée que dans une proportion inférieure, on conviendra que ce n'était pas précisément le moyen d'assurer son influence au sein du congrès. Notez, d'autre part, que la plupart des discours ont été prononcés en allemand, ce qui suppose chez la grande majorité de ceux qui les écoutaient la connaissance au moins rudimentaire de cet idiome. C'est là, justement, où nous voulions arriver: une conclusion pénible pour notre amour-propre national ne se dégage-t-elle pas de ce simple fait ?

La langue française, cette langue d'une admirable clarté, n'était pas seulement la langue diplomatique, elle était encore il n'y a pas longtemps — le la-

tin étant déchu de son antique gloire — la langue des réunions savantes, de toutes les assemblées professionnelles. C'est en s'exprimant en français que l'on avait le plus de chance d'être compris par un plus grand nombre d'auditeurs. En est-il toujours ainsi ? Après le congrès de Vienne il serait audacieux de répondre affirmativement. Peu importe que l'élément germanique dominât au congrès, le fait à constater c'est que l'allemand a été surtout l'idiome employé.

Certes, la presse française, par les qualités spéciales qui la distinguent, qui sont les qualités mêmes de notre race, n'a rien à redouter d'une comparaison avec la presse d'outre-Rhin ou avec la presse américanisée d'outre-Manche. Mais, pour ce qui est de notre langue que savait jadis tout « honnête » homme — au sens que le dix-septième siècle donnait à ce qualificatif — nous aurions tort de montrer la même assurance. Nous sommes obligés, quoiqu'il en coûte, de reconnaître qu'elle est en baisse, qu'elle recule peu à peu devant la langue allemande et plus encore devant la langue anglaise. Qu'on ne s'y trompe pas, il y a là un danger réel pour notre influence dans le monde, car l'influence d'un peuple se mesure au nombre d'hommes qui parlent ou qui comprennent sa langue. Fermer les yeux devant ce péril serait une impardonnable. Ce ne serait vraiment pas la peine d'avoir été, au cours des derniers siècles, la grande éducatrice du genre humain, d'avoir répandu les idées de liberté et d'émancipation grâce, justement, au génie même de notre langage, si limpide et si précis, pour céder le pas et reculer sous la poussée des peuples étrangers qui sont nos rivaux au point de vue commercial et industriel, mais qui, au point de vue littéraire et philosophique, sont restés jusqu'ici les tributaires de l'esprit français.

Depuis quelques années de très louables efforts ont été faits pour conjurer, dans la mesure du possible, ce péril d'un nouveau genre. Il convient de féliciter l'Alliance Française qui a déployé et qui déploie tous les jours une admirable ardeur pour propager notre langue hors de nos frontières et dans tous les pays d'outre-mer. C'est, au meilleur sens du mot, une œuvre éminemment patriotique qui ne doit laisser indifférent aucun de nos concitoyens. Le congrès de Vienne, en dehors de son côté purement professionnel, aurait-il simplement démontré la nécessité urgente de soutenir ceux qui se sont donné la mission honorable entre toutes de défendre notre langue, qu'il faudrait s'en applaudir et reconnaître en même temps que les congrès, quoiqu'on en dise, ont parfois une utilité qu'on ne saurait nier sans un véritable parti pris.

Eugène DREVETON

LE MENDIANT

On le voit dans la rue, allant de porte en porte,
Quêtant sa triste vie au hasard, n'importe où.
Regardez-le passer, courbé, tendant le cou,
Trainant la jambe, las, l'œil éteint, l'âme morte.

Lorsqu'à le secourir cet homme vous exhorte,
Dans sa tremblante main mettez au moins un sou ;
Pour vous c'est peu de chose et pour lui c'est beaucoup
S'il ne le rend joyeux, un sou le reconforte.

Donnez lorsqu'il vous dit sur un ton langoureux :
« J'ai faim ! ayez pitié d'un pauvre malheureux ».
Avec le peu d'argent qu'à ce métier il gagne,

Certainement il doit se priver d'ortolans,
Mais il peut acheter du pain de temps en temps
Et bâtir tous les jours des châteaux en Espagne.

Jules TAIRG.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



Les Gaités de la Semaine

Voilà qu'il est enfin permis aux gens qui se respectent de montrer leur nez à Paris sans être déshonorés à jamais. Octobre est venu et le code de la vie mondaine a décrété qu'il est de bon ton de réintégrer ses pénates. On rentre donc, on est rentré.

D'où revient-on ? Voilà la question indiscrette. On revient évidemment du pays à la mode, mais quel est-il ? Jadis, au bon temps de nos grands mères, le pays à la mode, c'était tout simplement le coin de campagne inconnu et paisible où l'on n'avait d'autre programme que le repos dans le calme des bois, les bains de grand air et de lumière, les courses dans l'or mourant des champs... Puis, un jour vint où les snobs du temps qui s'appelaient alors les dandys ou les crevés découvrirent la mer et la bordèrent de casinos variés où il fut convenu qu'on vivrait désormais pendant les mois d'été, sous peine d'être disqualifié. Bien entendu, on suivit le mouvement, car nous serons toujours les bons imitateurs des moutons de Panurge et nous adoptâmes la plage.

Après, vint le tour des villes d'eaux où les gens bien portants allèrent suivre des régimes qui les rendirent malades, puis celui de la montagne où les pléthoriques firent d'in vraisemblables cures d'air. Jusque-là, suivre la mode était encore à la portée de toutes les bourses.

Mais il arriva que des millionnaires imaginèrent de lancer les villégiatures lointaines. D'abord la Suisse, puis le Tyrol, puis l'Egypte, puis le Maroc, puis l'Ecosse et, maintenant, si je ne me trompe, nous en sommes au Caucase et à la mer d'Azow. La Suisse, passe encore, le Tyrol, soit, mais le Caucase, vous pensez que la bonne volonté ne suffit pas pour s'y rendre. Il faut un budget solide et, par le temps qui court, c'est la chose du monde qui s'équilibre le plus mal.

On chercha le moyen de concilier toutes choses et on trouva. Désormais, on reviendrait tout bêtement aux habitudes de nos

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Anciⁿ rue de la République, 65

4, Place des Jacobins, 4



Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. TERRASSIER-FOURNIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciⁿes Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

grands mères, à la campagne inconnue et paisible où le costume de rigueur est la culotte percée et la robe de bonne toile qui ne craint nul orage et, pendant trois mois, on se terrerait ainsi dans le voisinage discret des paysans qui ne fréquentent pas les five o'clocks des belles madames et ne vous démentiront point quand, l'hiver venu, vous étonnerez l'auditoire en racontant les péripéties émouvantes de vos voyages d'été :

— « C'était dans l'Engadine, au bord un lac admirable... » Ah! ce lac d'Engadine, a-t-il assez servi! Qu'importe! direz-vous, puisqu'on y croit. D'abord, croit-on? C'est moins que sûr. Celui qui passa la saison à pêcher à la ligne à Bougival ou à gâver les oies à Soisy-la-Gadellière et qui contera, dans un instant, l'histoire d'un fjord de Norvège ou d'une montagne de Pensylvanie est plutôt sceptique, et réclame, comme saint Thomas, la permission de toucher la preuve.

Eh! bien, désormais, il la touchera, ce qui ne l'empêchera pas d'être roulé quand même. En rentrant à Paris — je ne revenais pas de la mer d'Azow! — j'ai trouvé, dans un lot de prospectus variés, celui d'une agence anglaise qui propose aux touristes... sédentaires, de leur fournir, à prix convenu, le moyen d'établir indiscutablement qu'ils reviennent des antipodes.

Ah! ce moyen est ingénieux et simple. L'administration vous offre de mettre à votre disposition une série d'étiquettes de chemins de fer, de bateaux et d'hôtels des pays les plus étrangers et les plus étranges, que vous n'aurez qu'à coller avec art sur vos malles pour établir que vous arrivez en droite ligne de Constantinople, de Mandchourie et d'Araucanie.

« Nos étiquettes sont rigoureusement authentiques, ajoute le prospectus de l'honnête agence. La maison ne tient pas d'articles de fantaisie ».

Comme elle a raison!

On ne prétendra pas, j'espère, que ceci n'est pas la trouvaille géniale. La voilà, désormais, à portée de toutes les bourses, la manière de passer l'été conformément aux règles de la mode. Si l'enseigne n'était prise par une agence qui est loin de justifier aussi bien son nom, je dirais que c'est là, véritablement, les « Voyages pour tous ».

Songez un peu à ce que pourra être maintenant l'indispensable budget d'été d'un gentleman à la mode. Le compte en est facile :

Une série d'étiquettes ; 5 fr. ; un guide Baedeker pour se renseigner sur le lointain pays : 3 fr. ; trois mois à l'auberge de Coucy-le-Cornoulier, à 2 fr. 50 par jour, café compris : 225 fr. ; chemin de fer, en 1^{re} classe jusqu'à Versailles ; en 2^e ensuite (on n'est plus connu), aller et retour : 16 fr. 45 ; fiacre à l'aller et retour : 5 fr. ; total : 254 fr. 45 centimes, soit, en moyenne, 84 fr. 82 centimes par mois. C'est pour rien!

En vérité, la vie n'est décidément pas si difficile à passer qu'on s'acharne à le prétendre. Le tout est de savoir la conduire.

Georges ROCHER.

COURS ET LEÇONS

Nous apprenons avec plaisir que Mlles Viennet auront, cette année, dans leur institution (111, rue Duguesclin), un cours de préparation au Brevet élémentaire qui sera fait par Mlle Sisley, le distingué professeur.



L'ESPRIT des AUTRES

Deux bohèmes se rencontrent après dix ans d'absence

- Que deviens-tu?
- Je suis marchand de meubles.
- Et ça va, les affaires?
- Dame! j'ai déjà vendu... les miens.

En correctionnelle :

Le président au prévenu, un jeune vagabond :

— Pourquoi ne voulez-vous pas rester auprès de vos parents?

— Ça tombe toujours mal, mon président. Quand je suis hors de prison, ils s'y trouvent et lorsqu'ils sont dehors, c'est moi qui suis dedans.

Dialogue de saison entre employés du ministère :

— Mon cher, tu vois un homme harassé, je n'en puis plus!

— Tu as donc un surcroît de travail dans ta division?

— Non, mais par cette chaleur, au bureau on dort vraiment trop... C'est éreintant!

Au guichet d'une administration de l'Etat :

Un contribuable, à l'employé absorbé dans la lecture de son journal:

— Monsieur, s'il vous plaît...

Le rond de cuir se décidant à lever les yeux :

— Vous n'êtes guère patient... S'il y avait du monde avant vous, vous seriez pourtant bien obligé d'attendre!

Un de nos amis visite le palais de justice de Carpentras, ancienne résidence des légats pontificaux. De belles fresques du dix-septième siècle ornent la salle des assises.

— De qui sont ces fresques? demande notre ami au concierge du palais.

— Ça c'est vieux et c'est sur toile, c'est du temps des Romains.

— ??? Je ne veux pas vous contredire, mais quel en est l'auteur?

— Euh! euh! on dit que ç'a été fait par la maison Mignard.

Monsieur à son domestique :
— Baptiste, du pain! Baptiste, du
vin! Baptiste, une assiette!
MADAME. — Mais attends donc, mon
ami; Baptiste ne peut pas tout servir
à la fois!
BAPTISTE, tranquillement. — Oh !
madame est bien bonne de s'inquiéter;
je n'en vais pas plus vite!...

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

SOMMAIRE DU N° 2479 DU 1^{er} OCTOBRE 1904.
Serbie : *Le Couronnement du roi Pierre
1^{er} à Belgrade.* — L'Italie : *Le Congrès
de la Libre-Pensée, à Rome.* — *La Tra-
versée des Alpes en Ballon, par le capi-
taine Spellerini.* — *La Télégraphie sans
fil.* — *Guerre Russo-Japonaise : Carte
du siège de Port-Arthur.* — *Nos Musées
en province : Le Musée de Carpentras.*
— *Portrait de M. J. Liabastres, conserva-
teur du Musée, etc., etc.* — *Roman il-
lustré : L'Évolution de Jacques Lambal,*
par José Frappa, illustrations de Slom. —
Echecs, par M. D. Janowski. — *Rébus.*
— *Concours.*
Le numéro, 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée*
publie chaque année contiennent 52 gra-
vures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000
dessins de toutes sortes : dessins de mode,
de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24
feuilles de patron en grandeur naturelle de
tous les objets constituant la toilette, depuis
le linge jusqu'aux robes, manteaux, vê-
tements d'enfants; des chroniques, des recet-
tes, etc. Les romans illustrés peuvent être
reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées,
un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr.;
6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

SOIXANTE ET ONZIÈME ANNÉE

JOURNAL DES DEMOISELLES

14, rue Drouot, Paris.

Edition bi-mensuelle, paraissant le 1^{er} et
le 15 de chaque mois. — Un an : Paris,
12 fr., départements, 14 fr., union postale,
17 fr.

Former des filles, des sœurs, des épouses
et des mères dévouées; leur inspirer l'amour
de Dieu, de la famille et de leurs devoirs;
leur enseigner à faire — riches ou pauvres
— le bonheur de leur maison; orner leur
esprit; développer leur intelligence, tout en
les initiant aux travaux, à l'économie, aux
soins du ménage, tel est le but que se pro-
pose le *Journal des Demoiselles*. Soixante
et onze années d'un succès toujours crois-
sant l'autorisent à croire qu'il ne s'en est
jamais écarté.

A un mérite littéraire unanimement appré-
cié ce journal a su joindre les éléments les
plus variés et les plus utiles : œuvres d'art,
gravures de modes, imitations de peintures,
modèles de travaux dessinés sur étoffes, ta-
pisseries, patrons, broderies, ameublements,
musique.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon MERLIN

26, route de St-Chamond, St-Etienne (Loire).

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements :
7 fr. Etranger : 9 fr. Le n° : 50 centimes.

Speacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et
attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spec-
tacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, concert par l'orchestre
du Casino, le soir, représentation théâtrale.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Le Gros Lot*, pièce comique
en 2 actes et 6 tableaux, de Rousset. Di-
manches et jeudis, matinée de famille.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apé-
ritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes.
Le soir, à 9 heures, grand concert.

BULLETIN FINANCIER

Le marché est aujourd'hui bien plus sa-
tisfaisant; les demandes ont été très sui-
vies sur nos rentes, le comptant étant très
recherché.

La hausse de nos rentes a provoqué une
certaine amélioration de l'ensemble de la
cote.

Le 3 %, qui fermait hier à 97.67 s'est
avancé à 97.92, dernier cours.

Le Comptoir National d'Escompte cote
607, le Crédit Foncier est en hausse à 738,
le Crédit Lyonnais à 1.137.

Nos chemins ont été assez actifs, le Lyon
clôture à 1.362, le Midi à 1.160, le Nord à
1.765 et l'Orléans à 1.485, coupon détaché.

Le Suez en nouvelle hausse de 17 fr.
s'élève à 4.405.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure
ex-coupon finit à 87.40, l'Italien à 104, le
Portugais à 63.27.

Le Russe Consolidé clôture à 91.85 et
le 3 % 1891 à 75.20, tous avec coupon dé-
taché.

Le Turc est demandé à 86.62, la Banque
Ottomane à 589.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et
tous remboursables par des
lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1904

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de
158.000 fr

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique
de Liège de toutes les maladies nerveuses
et particulièrement de l'épilepsie réputée
aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et
de nombreux certificats de guérison
envoyée franco à toute personne qui en
fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien
à LILLE (Nord).

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Demandez
Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco,

Tous les articles sans exception, même la Literie, l'Ameublement, les Articles de ménage, etc., sont expédiés franco de port à partir de 25 fr., dans toute la France.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

En vente

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES
LE

RHUM MARQUISAT

LE THÉ

DES

MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epicerie et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI
31, Rue Ferrandière. LYON

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE
SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1827

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & Co

Envoi franco Catalogue illustré

ÉLIXIR DE

ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI
Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI, P. Ferrandière, 31

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC
DERNIERS BILLETS
LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore.

Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de 150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de 10.000	10.000
5 lots de 1.000	5.000
10 lots de 500	5.000
100 lots de 100	10.000

117 lots payables en argent par 180.000 fr.

TIRAGE: 15 DÉCEMBRE 1904

Le Billet: UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, envel. affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro
0.10 cent.

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 francs
par an

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.